

Marc 12, 28-34

Quelle est la chose la plus importante et la plus difficile dans la foi chrétienne ? //

C'est d'aimer Dieu et son prochain comme soi-même.

Mais pourquoi est-ce si difficile d'aimer Dieu et son prochain comme soi-même ? //

Parce que nous ne savons plus nous mettre à l'écoute de Dieu et de l'autre, ni de nous-mêmes. Et si nous le savons, nous ne savons que partiellement, difficilement, maladroitement. Et si nous le faisons, nous ne le faisons que partiellement, difficilement, maladroitement. Qu'il s'agisse de Dieu, du prochain ou de nous-même.

Or, l'échange entre Jésus et le scribe est à ce titre extrêmement intéressant et instructif, car lorsqu'ils parlent d'amour, le premier mot qui tombe ce n'est pas le verbe "aimer" mais bien celui à l'impératif qui nous enjoint d'écouter !

"Ecoute, Israël !"

La chose la plus importante dans la relation du peuple d'Israël à Dieu, ce n'est pas d'abord l'amour, ce ne sont pas les sentiments, ce ne sont pas les émotions, ce ne sont pas les affaires du cœur mais c'est l'**écoute** patiente et attentive qui ouvre à l'amour.

Ce qui importe et qui est décisif pour une relation vivante et vraie avec Dieu, c'est le fait de se mettre à l'écoute de ce qu'il nous dit par sa Parole ; c'est de se mettre à l'écoute de Dieu pour mieux **connaître** sa volonté ; c'est de se mettre à l'écoute de Dieu pour mieux **comprendre** son projet de vie pour les hommes ; c'est de se mettre à l'écoute de Dieu pour apprendre à mieux l'aimer ; à l'**aimer** véritablement, profondément, pleinement.

"Ecoute, Israël !"

C'est ainsi que commence le commandement d'amour.

Ensuite seulement, Jésus poursuit par cette phrase que nous avons – je suppose - tous retenu de notre temps de catéchisme : "Aime Dieu et ton prochain comme toi-même."

Mets-toi d'abord à l'écoute de Dieu, de ton prochain et de toi-même, essaie de les connaître et de te connaître toi-même en vérité ; essaie de comprendre ce qu'ils te disent et de comprendre ce que ton fort intérieur te dit à toi-même mais vraiment, profondément, pleinement, alors peut-être découvriras-tu enfin ce que cela signifie que d'aimer Dieu, ton

prochain et toi-même. Alors peut-être découvriras-tu que pour aimer il faut du temps, beaucoup de temps, de l'humilité et de la patience ; qu'aimer véritablement est exigeant et requiert toute notre attention et notre présence à soi-même, à autrui et au prochain.

"Ecoute, Israël ! Le Seigneur, notre Dieu, le Seigneur est un, et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ton intelligence et de toute ta force. Tu aimeras ton prochain comme toi-même."

Le Seigneur est Un, cela signifie que

Si je n'aime pas mon prochain, je ne peux pas m'aimer moi-même et ne pas aimer Dieu. Si je ne m'aime pas moi-même, je ne peux pas non plus aimer mon prochain et Dieu. Si je n'aime pas Dieu, je ne peux pas non plus m'aimer moi-même et mon prochain. Car tout cela n'est qu'un seul et même amour, vu que mon prochain et moi-même recevons notre vie, le mouvement et l'être de Dieu.

La complémentarité de ces trois dimensions de l'amour, amour de Dieu, amour du prochain, amour de soi-même, c'est ce qui donne l'équilibre et le sens à notre vie d'hommes et au monde ; c'est ce qui contribue à notre bonheur véritable et à notre joie de vivre ; c'est ce qui nous fait pleinement exister et nous épanouir dans la vocation d'enfant de Dieu à laquelle nous sommes appelés depuis notre baptême.

Le récit biblique des commencements, nous montre d'emblée où conduit le manque de l'une de ces dimensions de l'amour.

Souvenez-vous : Adam et Eve après avoir préféré écouter le serpent plutôt que Dieu, et après avoir mangé le fruit défendu, ont peur, se méfient l'un de l'autre et de Dieu, provoquent le désordre dans la création et se perdent accusations et en mensonges. Leur refus d'écouter l'interdit de Dieu, les conduit à la dispute où c'est toujours l'autre qu'on accuse de tous ses maux, et à la rupture. Ils doivent dorénavant affronter l'hostilité du monde, loin de leur créateur, loin de l'harmonie originelle avec autrui. Leur vie n'est plus que souffrance, combat et lutte.

Nous vivons constamment en rupture d'amour avec Dieu, avec notre prochain et avec nous-mêmes parce que nous ne prenons plus le temps de l'écoute, pensant que c'est du temps perdu, que c'est inutile parce que nous pensons savoir d'avance ce que l'autre pense et ce qu'il nous dira, parce que nous pensons que nous savons ce que nous avons à faire et que l'acte est plus important que l'écoute. C'est ce que pensait aussi Marthe qui s'excitait dans sa cuisine et cherchait la justification de

son existence dans l'agitation et le "faire" tandis que sa sœur Marie était installée aux pieds du Christ pour l'écouter, pour apprendre à la connaître véritablement, pour se ressourcer dans ses propres réflexions, pour prendre du recul par rapport au tumulte de la vie, pour recevoir une orientation et un sens pour sa vie.

Il est vrai que le rythme et le mouvement de notre société dite moderne vise plus à l'efficacité qu'à la contemplation au tumulte qu'au silence, à la concurrence qu'à la solidarité. Mais ce faisant n'est-elle pas entrain de perdre son âme, de perdre le sens de valeur et de la dignité de la vie humaine. N'est-elle pas entrain de réduire l'homme à n'être plus qu'un outil, un pion, un numéro et, ce faisant à le défigurer ? N'est-elle pas entrain de marcher sur la tête, d'aller à sa perte, de se détruire elle-même en oubliant que ce qui la constitue ce sont des humains, et que nier la dignité de l'homme et la dimension relationnelle de la vie, c'est se nier soi-même et mettre sa propre existence et son équilibre en péril ?

Mais si la société est ce qu'elle est aujourd'hui, à savoir incapable de se mettre à l'écoute de l'autre et de la dimension spirituelle de la vie, n'est ce pas parce que les hommes qui la constituent et donc nous aussi, avons fait et faisons des choix qui dénaturent l'homme et nous éloigne de Dieu et des autres ? parce que constamment nous sacrifions le relationnel et la rencontre au profit de la rentabilité et des choses matériels.

Certes, ça fait mal de se l'entendre dire et de se l'avouer, mais ne sacrifions-nous pas trop souvent notre vie de famille, nos relations aux autres, au profit de l'accumulation de richesses et de biens ou pour le dire de manière plus pudique "au travail" ? Proportionnellement, combien de temps consacrons-nous à l'écoute de ceux qui nous sont proches - nos enfants, notre conjoint, nos amis, et ceux que nous avons de la peine à aimer - et à dialoguer avec eux ? Combien de fois leur avons-nous déjà dit : "Pas maintenant, je n'ai pas le temps ?" Combien de fois avons-nous déjà fui devant l'autre, refusant de l'écouter et de chercher à mieux le connaître et le comprendre ?

Peut-être que si nous prenions le temps de les écouter en vérité, c'est à dire en cherchant honnêtement à mieux les connaître et les comprendre, les barrières qui nous séparent sauteraient d'elles-mêmes, et l'amour deviendrait possible ?

Et autre question : Combien de temps consacrons-nous quotidiennement à l'écoute de Dieu et au dialogue avec lui dans la méditation des Ecritures et la prière ?

"Ecoute, Israël !"

Nous avons perdu une dimension importante de notre être, nous avons désappris à vivre vraiment, selon le désir de Dieu ; nous ne savons plus que courir, être stressés à en devenir malade, passer à côté des autres et de notre vie. Et la Bible nous dit que vivre ainsi, c'est manquer d'amour pour soi-même, pour les autres et pour Dieu. Et c'est exactement cela – ce manque d'amour – que la Bible nomme "Péché".

"Ecoute, Israël !"

L'amour se manifeste dans le temps que je prends pour l'autre, dans ma capacité à m'arrêter de courir, dans ma disponibilité et le temps que je prends pour écouter activement l'autre, c'est à dire pour chercher à mieux le connaître, à mieux le comprendre, et finalement,... pour pouvoir mieux l'aimer, malgré ses défauts ou son étrangeté, malgré ce qui me dérange ou m'agace chez lui.

Que de disputes, que de guerres pourraient être évitées si les hommes prenaient le temps de s'écouter, de chercher à mieux se connaître, de mieux se comprendre.

Mais nous préférons souvent prendre la parole en premier, nous faire une opinion rapide sur l'autre ; souvent celle qui nous arrange le mieux, plutôt que de faire l'effort d'aller vers l'autre, de lui dire qu'on ne le comprend pas, de chercher à l'écouter, à entendre ce qu'il a à me dire, de le connaître et de le comprendre vraiment. Nous préférons souvent nous contenter de nos impressions plutôt que de prendre le risque d'une relation qui risque de nous conduire bien loin et notamment jusqu'à faire un travail sur nous-mêmes auquel nous ne sommes pas toujours prêts.

C'est tellement plus simple et plus facile d'accuser l'autre – que ce soit Dieu ou le prochain - plutôt que de prendre le risque de la remise en question personnelle et reconnaître que le problème relationnel ne se situe peut-être pas chez l'autre, qu'il ne provient peut-être pas de l'autre, mais de nous-mêmes, de nos blessures non cicatrisées, de nos fragilités non assumées, de notre manque d'humilité et de générosité, etc.

Et ce faisant, nous nous perdons loin de Dieu et de sa Parole de Vie et nous blessons dans des sentiments de rancœur et de haine, de jalousie et de désir de faire mal sans nous avouer que celui à qui nous faisons le plus mal par ce comportement, ce n'est pas tant à l'autre qu'à nous-même et que celui que nous plongeons dans la tristesse et la solitude ce n'est pas tant l'autre que nous-mêmes.

J'ai envie de dire que si je m'aime assez moi-même, je sais que l'équilibre et la sérénité de ma vie ne sont possibles que dans la dimension relationnelle qui me lie à l'autre et à Dieu. Je ne peux être pleinement heureuse si je ne suis pas en paix avec autrui et avec Dieu. Et je ne peux pas être en paix avec Dieu si je ne suis pas en paix avec autrui. Les trois dimensions de l'amour – l'amour de soi, l'amour du prochain et l'amour de Dieu – sont intimement liés, sont un comme Dieu est un. L'un ne va pas sans l'autre et ma vie sera toujours bancal comme un tabouret auquel il manque un des trois pieds, si l'un de ces amours est inexistant ou malade. Ma foi en Dieu sera toujours malade si j'exclus une des trois dimensions de l'amour de ma vie, car Dieu est amour.

C'est l'amour, uniquement l'amour qui fait qu'une vie soit accomplie ou réussie. Ce n'est pas l'accumulation de prestige ou de biens, ce n'est pas non plus la longueur d'une vie qui donnent sens à la vie et qui font qu'en définitive elle n'ait pas été pour rien. Mais c'est l'amour, uniquement l'amour. Et ce qui me fait croire et dire cela, c'est l'exemple même du Christ qui a fait de sa vie un hymne à l'amour de Dieu et du prochain ; qui a vécu l'accomplissement de sa vie dans l'écoute de l'autre et de sa détresse, dans le temps et l'attention accordés à l'autre pour le faire naître à l'espérance et l'aider à se relever, et dans l'amour authentique qui accepte de perdre du temps pour l'autre, ... de perdre sa vie, pour l'ouvrir à l'amour de Dieu et du prochain.

Finalement, qu'est ce qui est le plus important dans la foi chrétienne ?

C'est d'aimer Dieu et son prochain comme soi-même.

Et qu'est-ce qu'aimer ?

C'est **se mettre humblement à l'écoute** de Dieu, de l'autre, de soi-même, pour apprendre à mieux **connaître** Dieu et l'autre **et à se connaître** soi-même, pour **mieux comprendre** Dieu et l'autre **et mieux se comprendre** soi-même, **pour mieux aimer** Dieu et l'autre **et mieux s'aimer** soi-même.

Et, conclut le scribe, **cela vaut plus** que tous les sacrifices et les holocaustes, manifestations extérieures de piété qui n'expriment pas forcément la réalité intérieure, et les sentiments réels de celui qui pose de tels actes – parfois plus par obligation ou par tradition que par amour pour Dieu ou pour autrui ; et **cela vaut plus** que tous les cadeaux et les sacrifices matériels que nous faisons parfois pour autrui plus par obligation que par amour ou par générosité. **Cela vaut plus** que toutes

les démarches religieuses que nous pourrions faire par habitude ou par obligation, sans chercher à rencontrer Dieu et l'autre en vérité.

Ecouter, connaître, comprendre et aimer : quatre verbes qui tracent les jalons pour toute une vie ; quatre exigences pour la vie de celui qui veut suivre le Christ et marcher dans ses traces ; quatre encouragements impératifs pour celui qui veut vivre en abondance et en nouveauté de vie, dès maintenant, avec Dieu et avec tous ceux que Dieu a placé sur sa route. Amen